

2016

SYNTHÈSE

CYBERSEXISME CHEZ LES ADOLESCENT-E-S (12-15 ANS)

**ÉTUDE SOCIOLOGIQUE
DANS LES ÉTABLISSEMENTS
FRANCILIENS DE LA 5^e
À LA 2nde**



Centre francilien de ressources
pour l'égalité femmes hommes

 **île de France**


UNIVERSITÉ PARIS-EST CRETEIL

 **espe** École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Créteil

 **OUIÉP**

SOMMAIRE

1

LE CYBERSEXISME, UNE VIOLENCE EN LIGNE QUI PREND RACINE HORS LIGNE 04

HORS-LIGNE : les violences sexistes et sexuelles sont déjà bien présentes 05

/ Filles et garçons ont une bonne appréciation du climat scolaire... mais un nombre important déclare des violences **05**

/ Rumeurs et insultes : le sexisme hors-ligne **05**

/ Des remarques sexistes qui modifient le comportement des filles **05**

/ Les filles sont deux fois plus souvent victimes de violences à caractère sexuel que les garçons **05**

EN LIGNE : les violences sexistes et sexuelles se poursuivent et s'amplifient 06

/ Rumeurs et insultes : le sexisme sur les écrans **06**

/ Envoi et partage de textos, photos ou vidéos : les violences à caractère sexuel sont démultipliées **06**

/ Le cybersexisme : c'est quoi ? **07**

2

EXPÉRIENCES DES ADOLESCENT-E-S EN LIGNE 09

Qu'est-ce que la sociabilité digitale des jeunes ? 10

Une sociabilité digitale qui passe principalement par le partage de photos 10

/ Être fille, être garçon en ligne : des injonctions différentes autour de la présentation de soi **10**

/ Appropriation du corps des filles en ligne : des images conservées et partagées **11**

/ Circulation des images de soi dénudé-e : les garçons « populaires » et les filles « salopes » **12**

3

CYBERSEXISME : CARACTÉRISTIQUES ET CONSÉQUENCES 14

La violence démultipliée par l'imbrication du « en ligne » et du « hors ligne » 15

/ Des violences en continu, ne laissant aucun répit aux victimes **15**

/ La viralité : démultiplicateur de la violence **15**

/ Des agressions entre pairs, dont les auteurs sont multiples et sont plus souvent des garçons **16**

Les conséquences bien réelles du cybersexisme 16

/ Isolement, désespoir, insécurité... **16**

/ Seules échappatoires envisagées : déménagement ou suicide... **17**

/ Filles et garçons parlent peu de ces violences **17**

Les adultes face au cybersexisme chez les jeunes 18

/ Des situations faiblement perceptibles par les adultes **18**

/ Des interventions en protection ou en prévention souvent « techno-centrées » au détriment d'une considération du contexte sexiste **19**

/ Quelle place pour les autres adultes (parents notamment) ? **19**

4

PRIORITÉS ET RECOMMANDATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION, REPÉRAGE ET PRÉVENTION DU CYBERSEXISME DANS LE CHAMP SCOLAIRE 20

5

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE 24

CYBERSEXISME, UNE VIOLENCE EN LIGNE QUI PREND RACINE HORS LIGNE

HORS-LIGNE : LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES SONT DÉJÀ BIEN PRÉSENTES

FILLES ET GARÇONS ONT UNE BONNE APPRÉCIATION DU CLIMAT SCOLAIRE AU COLLÈGE ET AU LYCÉE...

Elles et ils déclarent se sentir bien en classe (94,7 %), en sécurité dans leur établissement scolaire (81,7 %) et considèrent que les relations entre filles et garçons sont bonnes (91,8 %).

...MAIS UN NOMBRE IMPORTANT DE GARÇONS ET SURTOUT DE FILLES DÉCLARE AVOIR ÉTÉ VICTIME DE VIOLENCES DANS LEUR ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

Ces formes de violences sont multiples, mais les violences verbales sont les plus fréquentes : plus de 30 % des élèves déclarent avoir été insulté-e-s depuis le début de l'année scolaire au moins une fois (30,1 % des filles et 31,5 % des garçons).

RUMEURS ET INSULTES : LE SEXISME HORS-LIGNE

Les filles sont deux fois plus nombreuses à déclarer avoir été la cible d'**insultes sur leur comportement sexuel ou amoureux** : 22 % des filles ont été traitées de « pute » et « salope ».

Les filles sont davantage l'objet de rumeurs, ce qui pourrait expliquer qu'elles souffrent davantage de mises à l'écart (16,3 % des filles pour 10,9 % des garçons).

Les garçons sont quant à eux davantage exposés à des insultes homophobes (14,1 % des garçons pour 10 % des filles), mettant en jeu leur virilité hétérosexuelle (accusation par exemple de ne pas être un « vrai mec »).

DES REMARQUES SEXISTES QUI MODIFIENT LE COMPORTEMENT DES FILLES

Les filles déclarent davantage avoir renoncé à une tenue vestimentaire pour « garder une bonne réputation » : 20 % des filles, pour 6,9 % des garçons.

LES FILLES SONT DEUX FOIS PLUS SOUVENT VICTIMES DE VIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL QUE LES GARÇONS

Près d'une fille sur trois (29 %) déclare avoir subi une violence à caractère sexuel dans son établissement depuis le début de l'année scolaire, pour 16 % des garçons :

/ Près d'une fille sur cinq (20 %) déclare avoir subi des **gestes à caractère sexuel** qui l'ont mises mal à l'aise (mime sexuel) pour 5 % des garçons.

/ Près d'une fille sur sept (14 %) dit avoir subi des **attouchements sexuels** au sein de l'établissement (pour 6,8 % de garçons), et elles sont 5 % à signaler y avoir été confrontées trois fois et plus.

/ Une fille sur 10 (10 %) signale qu'on lui a **demandé d'embrasser, de caresser, ou de toucher des parties intimes** du corps ce qui l'a mise mal à l'aise, pour 5 % des garçons.

EN BREF

Au collège et au lycée, les filles sont exposées à des violences spécifiques, à caractère sexiste et sexuel, qui traduisent des injonctions fortes autour du corps et de leur sexualité.

EN LIGNE : LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

SE POURSUIVENT ET S'AMPLIFIENT

RUMEURS ET INSULTES : LE SEXISME SUR LES ÉCRANS

/ Plus d'une fille sur cinq (20%) rapporte des insultes en ligne sur son apparence physique : poids, taille ou toute autre particularité physique, pour 1 garçon sur 8 (13% des garçons).

Les filles y sont exposées plus fréquemment (deux fois plus souvent que les garçons).

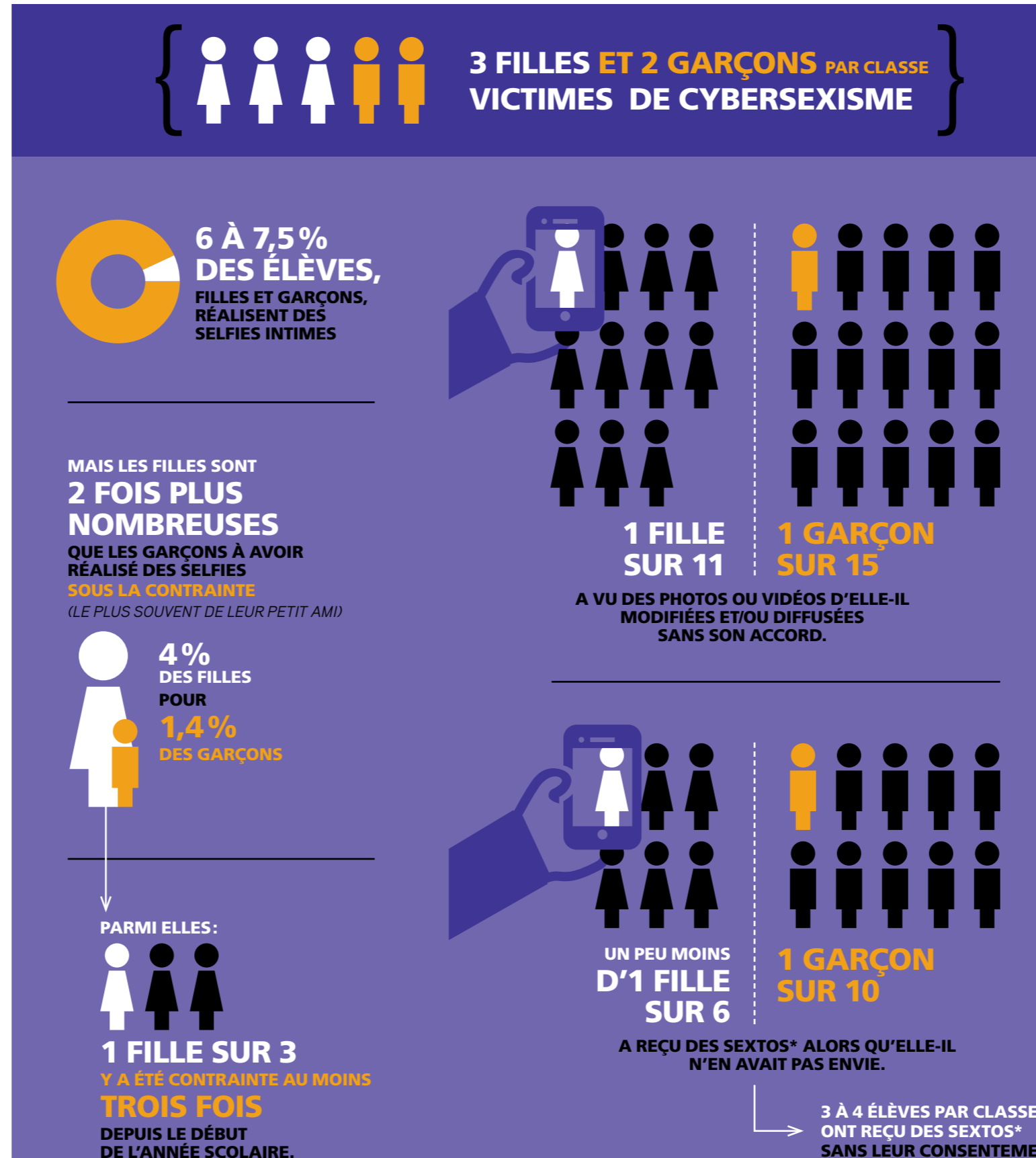
/ Les rumeurs qui circulent en ligne concernant deux fois plus les filles (13,3%) que les garçons (6,3%).

ENVOI ET PARTAGE DE TEXTOS, PHOTOS OU VIDÉOS : LES VIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL SONT DÉMULTIPLIÉES

Plus d'une fille sur 6 (17%) a été confrontée depuis le début de l'année à des cyberviolences à caractère sexuel en lien avec des photos, vidéos ou textos, pour 1 garçon sur 10 (11%).

EN BREF

17% des filles et 11% des garçons ont été confronté-e-s à des cyberviolences à caractère sexuel par photos ou vidéos ou textos.



LE CYBERSEXISME : C'EST QUOI ?

Le cybersexisme désigne les violences qui se déploient à travers le cyberspace (« en ligne ») dans le but d'insulter, harceler, humilier, répandre des rumeurs, ostraciser, exercer une coercition externe et qui contaminent l'espace en présentiel (« hors ligne ») ou inversement.

Le cybersexisme touche majoritairement les filles mais contribue à imposer les normes de féminité et de masculinité aux deux sexes, garçons et filles.

Le cybersexisme réduit ainsi les filles à leur apparence physique et vise à contrôler leur sexualité tout en survalorisant la virilité et la sexualité des garçons.

Le cybersexisme est d'autant plus violent qu'il bénéficie d'une double invisibilité :

/ Il se déroule dans un espace virtuel, favorisant l'anonymat, la dissémination et échappant au contrôle, en particulier des adultes.

/ Il s'inscrit dans un système de contraintes liées aux rôles assignés aux filles et aux garçons qui sont intériorisées, et rendent difficile son repérage.

EN BREF

Les filles sont 1,5 à 2 fois plus touchées par le cybersexisme que les garçons.

Les violences sexistes et sexuelles s'exercent à la fois en ligne et hors ligne. Elles sont étroitement imbriquées et tout aussi réelles dans une sphère que dans l'autre.

* Sextos : textos, photos ou vidéos à caractère sexuel.

EXPÉRIENCES DES ADOLESCENT-E-S EN LIGNE

QU'EST-CE QUE LA SOCIABILITÉ DIGITALE DES JEUNES ?

Les propos recueillis dans cette étude confirment l'hypothèse que le cyberspace est à considérer comme appartenant à l'espace social réel : un espace social « augmenté ».

/ Une vie sociale des jeunes qui intègre pleinement les usages du numérique. La fréquentation du cyberspace et l'aisance avec laquelle ils semblent s'en approprier les outils vont de pair avec une culture et une socialisation spécifiques. Les réseaux sociaux participent à l'augmentation du capital social, permettant de connaître, d'être connu-e et reconnu-e. Ils peuvent ainsi jouer un rôle de renforcement des liens amicaux ou collaboratifs dans l'espace scolaire.

/ Un surinvestissement du téléphone portable par les filles : 45,8 % d'entre elles déclarent l'utiliser « tout le temps », ce qui est le cas de seulement 29,3 % des garçons.

Ce résultat est cohérent avec les attentes sociales que subissent les filles liées à l'entretien des relations interpersonnelles, à la cohésion sociale, à la disponibilité de soi pour le bien-être des autres.

/ Un fort sentiment de compétences : les « digital natives* », filles et garçons, considèrent qu'elles/ils maîtrisent bien les outils numériques d'un point de vue technique.

/ Les filles évaluent plus que les garçons les risques encourus sur internet, mais considèrent que c'est seulement « un peu » risqué (49,5 % des filles pour 34,4 % des garçons).

*« C'est un monde prépondérant chez eux – et pas que chez eux. (...) Ce monde virtuel, tous les réseaux sociaux, Facebook, Snapchat, Instagram, Twitter, etc., ils sont très actifs là-dessus. Ça compte énormément pour eux. »
Surveillant, établissement D.*

*« On est devenu accros à ces réseaux sociaux. On ne peut pas vivre sans une journée ! »
Isabelle, élève de 4^e, entretien de groupe.*

* Littéralement « natif numérique », c'est à dire une personne ayant grandi avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

UNE SOCIABILITÉ DIGITALE QUI PASSE PRINCIPALEMENT PAR LE PARTAGE DE PHOTOS

Sur les réseaux sociaux en particulier, filles et garçons s'exposent et se mettent en scène.

ÊTRE FILLE, ÊTRE GARÇON EN LIGNE : DES INJONCTIONS DIFFÉRENTES AUTOUR DE LA PRÉSENTATION DE SOI

LES FILLES

Les filles sont incitées à exposer leur corps, notamment à travers le partage de photos : ne pas le faire, c'est se couper de cette sociabilité attendue des filles, c'est risqué d'être perçue comme « coincée ». La pression vient du groupe de pairs, voire du petit ami directement :

« Le soir, on parlait beaucoup au téléphone (avec mon petit ami). Il m'avait appelée : "Tu vas faire quoi?". J'ai dit : "Je vais prendre ma douche". Et il m'a dit : "Super. Tu veux bien m'envoyer une photo?". Je savais que c'était un garçon, qu'il avait envie de voir des filles. Je ne suis pas bête. Je lui ai dit : "Pourquoi? Je n'en ai pas envie". Il m'a dit : "Tu n'es pas comme les autres filles que j'ai eues avant. Quand je sortais avec d'autres filles, je demandais des photos et elles me les envoyaient tout le temps. Tu es bizarre". Il a commencé à m'insulter. [...] Puis je me suis dit : "J'ai confiance. Je vais lui envoyer une photo. Peut-être que ça va lui faire plaisir". »
Livia, élève de 4^e, entretien individuel.

Les photos des filles vont être davantage commentées, notées, jugées... par les pairs (filles et garçons). La mise en scène va être scrutée, les corps des filles vont être plus facilement sexualisés. Le respect des normes de féminité pour les filles passe par le fait de « se respecter » c'est-à-dire de ne pas exposer trop ouvertement sa sexualité (une bretelle inclinée sera considérée comme de la séduction) et vont mettre en jeu sa « réputation ».

Les règles de présentation de soi doivent être maîtrisées par les filles, et ces codes sont également réaffirmés et renforcés en ligne. Les cyberviolences sont une forme de sanction de la transgression de ces codes. Sur les réseaux sociaux, les filles doivent se présenter sous leur meilleur jour, sans avoir l'air de chercher le regard des garçons. Le choix d'une photographie de profil, par exemple, est régie par un lot de règles généralement non verbalisées, portant sur la position adoptée, les vêtements portés, le contexte dans lequel ladite photographie est prise. **Ce sont des règles difficiles à maîtriser, surtout dans la mesure où le moindre faux pas peut entraîner de sévères conséquences sociales.**

« C'est souvent comme ça sur les photos qui circulent sur les réseaux sociaux. Quand un garçon met une photo de lui, torse nu, les filles vont forcément commenter en disant : "Tu es trop beau", et les gars aussi. Alors que quand c'est une fille qui met une photo d'elle, soit en débardeur, soit en maillot de bain, ils vont dire "Regardez comment elle fait sa pute, celle-là". »
Érika, élève de 3^e, entretien de groupe.

Marie-Ève : « Ça dépend comment la fille se met pour faire son selfie. Si elle n'enlève pas sa bretelle, si elle ne met pas sa poitrine en avant... Enfin, je ne sais pas, là, elle est normale, la photo. » (...) une fille qui met

un bikini, et qui se prend [en photo] en bikini, c'est plus vulgaire [qu'un garçon en maillot].

Miguel : « Ça dépend du bikini. »

Sarah : « Ça dépend si elle est à la plage ou pas. Si elle est à la plage, c'est normal, mais si elle est chez elle, ça veut dire qu'elle a fait exprès. »

Élèves de 3^e, entretien de groupe.

Jonas : « Chez les garçons, le haut, ce n'est pas une partie intime, mais pour une fille, ça le devient ! »

Wakim : « Les pectoraux peuvent être attirants pour les filles ! »

Chercheuse : « Absolument. (...) Mais il n'y a pas de caractère sexuel pour les garçons ? »

Plusieurs élèves : « Non ! »

Jonas : « La fille qui enlève la bretelle, c'est juste pour réveiller le cojone [ndlr : emprunt de l'espagnol, désigne les testicules]. »

Élèves de 4^e, entretien de groupe.

LES GARÇONS

Pour les garçons, les règles de présentation de soi sont moins codifiées et surtout moins strictes : un garçon devra aller plus loin qu'une fille pour être sanctionné. Par exemple s'il montre son sexe, selon le contexte, il pourra alors être susceptible de se faire insulter. Exposer son sexe crée un doute sur la respectabilité hétérosexuelle et donc sur la virilité.

Yanis : « Si elle montre ses seins, on va la traiter de "pute" ! »

Adel : « Un garçon s'il est torse nu, ils ne vont pas lui dire ça ! Mais s'il fait des poses bizarres, qu'il baisse son t-shirt bizarrement [sur l'épaule], ils vont dire qu'il est bizarre ! »

Yanis : « S'il montre son pénis ! »

Plusieurs élèves : « C'est un malade mental ! » ; « Il est gay ! »

Élèves de 4^e, entretien de groupe.

APPROPRIATION DU CORPS DES FILLES EN LIGNE : DES IMAGES CONSERVÉES ET PARTAGÉES

Ces photos peuvent être **rediffusées sans l'accord** : cela peut être fait dans le but de nuire ou d'humilier, ou par amusement sans mesurer réellement les conséquences que cela peut avoir.

« On s'était disputés pour une petite histoire, et il a décidé de la poster sur les réseaux sociaux. Par vengeance. J'étais vraiment anéantie... Elle a quand même fait le tour, cette photo. »

Livia, élève de 4^e entretien individuel.

« J'ai filmé quelqu'un en train d'insulter une autre personne. Au moment où j'ai mis la vidéo, je ne m'en étais pas rendue compte que c'était méchant. Je n'aimais pas cette personne, donc ça ne me faisait rien de poster cette vidéo. Je me foutais complètement que ça lui fasse du mal. Quand la personne m'a envoyé un message, je me suis dit : "Ah oui, c'est grave". Je lui ai fait mes excuses. »

Eva, élève de 4^e, entretien individuel.

« Il y a quelqu'un [du collègue] qui a fait une photo et dans la photo on voyait tout. Les soi-disant amis, ceux qui se faisaient passer pour des amis, ils ont bien screené la photo, ils l'ont mis sur d'autres réseaux et tout. »
Aboubacar, élève de 4^e, entretien de groupe.

Les photos peuvent aussi être accumulées par ses « ami-e-s » pour **constituer des « dossiers »** dont la divulgation (aux ami-e-s mais aussi et surtout à la famille) peut devenir un moyen de chantage ou de pression, c'est un puissant outil de contrôle social entre pairs, et notamment au sein des couples.

« Et je lui ai envoyée [le selfie dans ma douche]. [Quand je l'ai rappelé], il m'a dit : "C'est super, comme ça, si tu fais la meuf, je sais ce que je peux faire avec". »
« Des collégiens me menaçaient de l'envoyer à ma famille. »

Livia, élève de 4^e, entretien individuel.

« Quand une photo est postée sur internet, ça veut dire que ça va être un enfer. [La personne] va recevoir des insultes, peut-être même des menaces style : "Je l'envoie à des personnes de ta famille". Ça peut aller très, très loin. Ça peut être très dangereux. »

Diana, élève de 4^e, entretien de groupe.

CIRCULATION DES IMAGES DE SOI DÉNUDÉ : LES GARÇONS « POPULAIRES » ET LES FILLES « SALOPES »

« Une fille, ce n'est pas la même chose qu'un garçon. Une fille, elle doit peut-être plus se respecter. » Hannah, élève de 4^e

/ Accumulant ces photos, les garçons gagnent en **popularité**. Il s'agit pour les garçons de se conformer aux normes de la masculinité, à travers notamment toutes les démonstrations d'hétérosexualité. Il s'agira de faire la preuve de ses relations sexuelles avec des filles qu'ils dominent ou contrôlent.

« Les garçons, quand ils sont avec leurs copains, ils sont : "Ah ouais, moi j'ai géré celle-là", "Moi, ouais, j'ai fait ça avec elle", "Attends, moi aussi, je vais faire la même", "Attends, je vais lui parler, je vais la gérer sur Facebook". Ça part comme ça. »

Sandra, élève de 2nde, entretien de groupe.

Jules : « Par exemple, si la fille est jolie, les gens vont dire au garçon : "Ouais, tu as géré". » (...)

Christine : « Ben, ils sont un peu fiers d'avoir [reçu une photo] avec une jolie fille. » (...)

Élèves de 4^e, entretien de groupe.

Brenda : « [les garçons] veulent juste montrer : "Ouais, regardez, il y a des filles qui m'envoient des photos, je suis aimé". Ils veulent juste faire ça. »

Jade : « En fait, je crois que ça les amuse. Ils croient qu'il y a quelque chose à gagner. »

Juana : « Ils veulent montrer que les meufs, elles leur courent après : "Je te veux!"... »

Jade : « Ouais, qu'ils sont populaires, qu'ils ont toutes les filles ! »

Élèves de 5^e, entretien de groupe.

/ D'ailleurs, les garçons peuvent également être amenés à **envoyer des photos de parties intimes de leur corps** à des filles de la classe. Ces photos à caractère sexuel sont des **sollicitations sexuelles banalisées**.

/ Diffusées avec ou sans l'accord ne fait pas la différence pour les jeunes qui se focalisent surtout sur l'existence même d'une photo intime dont **les filles seront systématiquement jugées responsables et blâmées**.

Ces filles sont perçues comme acceptant, voire encourageant les regards sexualisés sur leur personne, ce qui est considéré comme inapproprié parce que ne témoignant pas d'une humilité féminine attendue. Elles seront exclues par les garçons mais aussi par les autres filles.

Ce qui est en jeu ici c'est bien la **«réputation»** qui consiste en l'étiquetage péjoratif de celles dont on questionne la vertu et la respectabilité. Le processus de réputation a été bien documenté dans les travaux de recherche sur la socialisation des filles.

Elsa : « Ils peuvent la mettre sur les réseaux sociaux et la personne aura mauvaise réputation. (...) Celle qui s'est fait agresser, celle qui a subi (...) Parce que le garçon qui a agressé nie les faits. Du coup, on le croit et celle qui s'est faite agresser se retrouve seule et personne ne la croit. (...) Il peut dire que c'est elle qui l'a voulu. »

Laurène : « Elle peut passer pour une fille facile. Imaginons que les personnes disent que c'est la fille qui faisait des trucs bizarres dans les toilettes. Moi je penserais que c'est une fille facile si j'entendais ça. »

Jules : « On va dire que la fille, c'est une fille facile. »

Élèves de 4^e, entretien de groupe.

Chercheuse : « Un garçon diffuse, et votre réaction, ce n'est pas de dire : "Ce garçon n'est pas un gars bien", c'est de dire : "Cette fille, ce n'est pas croyable, c'est une pute"... »

Homa : « Ben, elle a accepté. »

Bérangère : « S'il l'avait forcée, on aurait dit : "Regardez, le pédophile, il l'a forcée à envoyer ses photos de parties intimes", mais non, il lui a demandé. Elle n'a pas hésité à lui envoyer. »

C. : « Donc c'est plus sa faute à elle qu'à lui ? »

Céline : « Je dirais que c'est la faute des deux, mais plus à la fille, parce que tu ne fais pas ça. Tu as des valeurs, tu ne fais pas ça. »

C. : « C'est quoi les valeurs ? »

Céline : « Ben, tu te respectes. Elle ne se respectait pas, et elle n'a pas hésité une seconde. »

Bérangère : « Elle a sali l'image de la femme. »

Élèves de 5^e, entretien de groupe.

« Je pense qu'il faut faire attention à la réputation. Moi, je préfère ne pas être amie avec une fille qui se montre comme ça sur les réseaux sociaux. »

Ravi, élève de 3^e, entretien de groupe.

Les processus de réputation (pour les filles) et de popularité (pour les garçons) sont inégaux, notamment en raison de **la vigilance disproportionnée qu'ils demandent aux filles**. À certains égards, le cyberspace exacerbe cette inégalité.

Les filles doivent maintenir une image de « respectabilité » tout en se conformant aux normes de la féminité hétérosexuelle. Cette gestion se fait au prix d'un contrôle de leur image souvent difficilement compatible avec les particularités même des réseaux sociaux (notamment l'immédiateté). Lorsque la prise de décision est pressante, l'évaluation des risques ne concerne le plus souvent que les risques immédiats.

EN BREF

Lorsque des contenus mettant en scène des filles sont partagés en ligne, y compris si la fille n'est pas d'accord, c'est elle qui sera considérée comme seule responsable des effets de la diffusion de ces contenus.

CYBERSEXISME : CARACTÉRISTIQUES ET CONSÉQUENCES

LA VIOLENCE DÉMULTIPLIÉE PAR L'IMBRICATION DU « EN LIGNE » ET DU « HORS LIGNE »

DES VIOLENCES EN CONTINU, NE LAISSANT AUCUN RÉPIT AUX VICTIMES.

« Sur les réseaux sociaux, c'est 24 heures sur 24. Ça peut être toute la soirée. » CPE, établissement B.

La victime peut continuer à entendre parler de cet épisode des mois, voire des années après les faits initiaux: les entretiens collectifs confirment l'existence d'une « mémoire collective » de certains événements au sein d'un établissement.

Des espaces imbriqués entre ce qui se passe dans le cyberspace et dans l'établissement scolaire (ou aux abords), produisant un effet d'accumulation qui peut être très important et aux effets démultiplicateurs. Les cyberviolences à caractère sexuel peuvent advenir sous la forme d'un fait isolé dont les répercussions sont multiples (pour la victime et/ou pour l'agresseur) et durables car réactivées par la dissémination indirecte dans le cyberspace et/ou l'espace présentiel.

« Cette année, il y a eu deux conflits qui ont commencé ici et qui [se] sont prolongés [sur les réseaux sociaux]. Ça ne s'arrête pas au portail du collège. Donc les conflits peuvent commencer ici et se prolonger. Et puis tout le monde s'en mêle. » CPE, établissement B.

« Quand on a des conflits dans l'enceinte du collège, assez fréquemment la racine de ce conflit est sur Internet. » Surveillant, établissement D.

« Tout le collège pratiquement était au courant. Dans la cour, dans les couloirs, quand je marchais, on me regardait de haut en bas. On me dévisageait. Tout le monde

le savait. (...) on me disait: "Alors, Livia, ça fait des photos?". On me criait: "Sale pute, tu n'as pas honte de ce que tu es?". On criait et on venait autour de moi. (...) Ça passait par le bouche-à-oreille et par les textos. »

Livia, élève de 4^e, entretien individuel.

« Même les personnes qui n'ont pas fait la photo, elles vont venir voir, c'est obligé. Avec le bouche-à-oreille, ils vont dire: "C'est vrai que tu as fait ça?". Même si ce n'est pas dans la cour, ça va être dans les couloirs, dans la classe, ça va tourner. » Najet, élève de 3^e, entretien collectif.

LA VIRALITÉ: DÉMULTIPLICATEUR DE LA VIOLENCE

Les insultes, diffusions de rumeurs ou de photos (voire les trois) prennent rapidement des proportions importantes, produisant un effet d'emballement dû à la viralité: envoi initial, puis renvoi par une personne, repartages, captures d'écrans et diffusion sur d'autres réseaux sociaux, commentaires, etc. La diffusion de contenus intimes peut aussi faire l'objet de menaces et de chantages.

Vina: « Quand les gens ont screené [sa photo], ça a commencé à parler. Tout le monde a commencé à dire: "Tu as vu la photo?". Même ceux qui ne l'ont pas vue, ils l'ont vue. »

Tracy: « Ils l'insultaient. »

Élèves de 4^e, entretien de groupe.

« Ça a fait boule de neige, et puis sur Facebook, des remarques désagréables, certains accèdent à la rumeur, l'enveniment. Voilà comment ça peut se passer. »

CPE, établissement B.

«*Donc la fille elle était amoureuse d'un gars et il lui a demandé un jour comme ça "Envoie-moi une photo de toi toute nue", avec toutes les parties, le sexe, les fesses et tout ça et elle l'a envoyée par amour parce qu'il lui a dit "Sinon je te quitte", et elle l'a envoyée. Et après les photos elles ont fait le tour des réseaux sociaux. Au début, il l'avait posée en privé, mais après il a commencé à la menacer, faire des chantages "Donne-moi de l'argent, donne-moi ci, donne-moi ça, sinon la photo elle va faire le tour du collège" et elle donnait, elle donnait...»*

Faema, élève de 3^e, entretien de groupe

DES AGRESSIONS ENTRE PAIRS, DONT LES AUTEURS SONT MULTIPLES ET SONT PLUS SOUVENT DES GARÇONS

Les auteurs des insultes sont majoritairement des garçons, et les filles sont davantage victimes des garçons que l'inverse.

Cependant, les filles sont très impliquées dans le cybersexisme. **Les filles subissent le rappel à l'ordre à la fois de la part des garçons et de la part des filles dans des proportions similaires**, ce qui va dans le sens du contrôle social collectif tel que présenté dans la littérature scientifique.

DES FAITS BANALISÉS PAR LES JEUNES

Les filles en parlent peu: ces expériences négatives ne sont pas toujours perçues comme des violences, mais envisagées avec un certain fatalisme.

Celles qui déclarent des violences ne considèrent pas pour autant que le climat scolaire est délétère, **ces phénomènes ont donc tendance à être perçus comme «normaux»**.

LES CONSÉQUENCES BIEN RÉELLES DU CYBERSEXISME

ISOLEMENT, DÉSESPOIR, INSÉCURITÉ...

Les épisodes de cyberviolences peuvent engendrer des impacts négatifs significatifs sur :

/ les sphères psychologique : **perte d'estime de soi, sentiment d'insécurité, désespoir, idées suicidaires**,

/ la sphère scolaire : **mise à l'écart à l'école, perte de capacité de concentration en classe, peur de venir à l'école**,

/ la sphère sociale : **exclusion, rupture de relations**.

«*C'était même pendant les cours. Il y a un groupe de filles dans ma classe qui me*

harcelaient constamment. Quand j'essayais de lever le doigt ou de m'exprimer envers le professeur, elles commençaient à m'insulter, à faire des messes basses, à parler doucement. (...) Je ne me sentais pas bien dans ma classe.»

Livia, élève de 4^e, entretien individuel.

«*Ça s'est passé ici [aussi]. Il y a une fille qui a pris une photo de son corps. Ça a tourné parce qu'elle a fait l'erreur de l'envoyer dans sa story sur Snapchat. Ils ont tous screené [fait une capture d'écran] et elle était affichée parce qu'elle avait dévoilé son corps. Ça a tourné, plus personne ne lui parlait. Elle ne pouvait plus sortir du bureau de la principale adjointe.»*

Wendy, élève de 4^e, entretien de groupe.

SEULES ÉCHAPPATOIRES ENVISAGÉES: DÉMÉNAGEMENT OU SUICIDE...

Les élèves évoquent, la trahison, le désespoir et souvent **le déménagement ou le suicide comme seule échappatoire envisageable** face à ce qui est vécu comme une humiliation publique.

«*Je me sentais trahie. C'est une grosse trahison. Quand j'y repense, ça ne me fait rien parce que je suis devenue beaucoup plus forte grâce à ça, mais l'année dernière, j'étais tout le temps en larmes. Dès que je rentrais chez moi, je pleurais.*

Eva, élève de 4^e, entretien individuel.

«*On va dire que la fille [qui a vécu un attouchement sexuel], c'est une fille facile. Si elle est jolie, les gens vont être fiers [de l'avoir touchée]. Ou si quelqu'un passe ça sur les réseaux sociaux, la fille, sa réputation, elle baisse et elle se suicide.»*

Angel, élève de 4^e, entretien de groupe.

/ Que les adultes vont réagir en sanctionnant les usages numériques (interdiction d'aller sur tel site, suppression du téléphone) ou le comportement sexuel ou amoureux;

/ Et enfin et surtout que ces phénomènes sont une fatalité contre laquelle il est vain de vouloir lutter.

Les jeunes en parlent peu, par honte, et parce que ces expériences ont lieu dans un contexte de premières relations amoureuses, de découverte de la sexualité... autant d'univers qu'ils et elles veulent vivre indépendamment des adultes, notamment de leurs parents.

Isabelle: «*[Les adultes] nous disent de désinstaller notre compte. C'est énervant. Donc du coup, je ne le dis à personne!*»

Bryan: «*Si on dit à un adulte [les violences sexuelles subies], ils vont croire qu'on est des pédales. Tu vas aller voir ton père, tu vas lui balancer, ils vont croire que t'es une pédale.»*

Élèves de 4^e, entretien de groupe.

FILLES ET GARÇONS PARLENT PEU DE CES VIOLENCES:

1 élève sur 4 victime de violences en ligne ou hors ligne n'en a parlé à personne (25%), les garçons ont tendance à en parler encore moins que les filles.

Les élèves victimes de violences qui en parlent le font d'abord à leurs ami-e-s (42 %) ou parents (23 %) avant d'en parler à un-e adulte de l'établissement (18 %).

Près de la moitié des filles qui en parlent le font auprès de leurs ami-e-s, plutôt que de leurs parents qui sont rarement sollicités, contrairement aux garçons qui sollicitent familles ou ami-e-s à parts égales. Les filles sollicitent davantage les adultes de l'établissement, contrairement aux garçons qui ne s'y adressent qu'en dernier recours.

Concernant les cyberviolences plus spécifiquement les jeunes affirment que:

/ Les adultes ne « comprennent » pas ce qui se passe en ligne (incompétences, pas pris au sérieux);

LES ADULTES FACE AU CYBERSEXISME CHEZ LES JEUNES

DES SITUATIONS FAIBLEMENT PERCEPTIBLES PAR LES ADULTES

Les personnels scolaires rapportent ne repérer que de rares indications de l'existence de conflits cyber entre élèves, mais estiment néanmoins que les échanges dont ils sont témoins dans le temps scolaire se prolongent dans plusieurs cas sur les réseaux sociaux.

/ Les adultes ignorent la plus grande part de ces phénomènes alors même que l'impact sur chacun-e est permanent : on peut parler d'un **effet iceberg**, où la réalité du cybersexisme n'est pas directement identifiable.

/ Les répercussions hors ligne sont composées d'indices peu perceptibles, ponctuels, d'ampleur variable : on peut parler d'un **effet goutte d'eau** où les signaux du cybersexisme ne prennent sens que s'ils sont saisis ensemble et non de façon isolée.

/ Lorsqu'une situation est révélée, elle est souvent (déjà) grave : on parle d'un **effet splash, voire tsunami** qui jaillit violemment à la surface de manière brutale, peu contrôlable et sans signe avant-coureurs (en tous cas non identifiés).

Les adultes ont un fort **sentiment d'incompétences** vis-à-vis des usages numériques des jeunes, et notamment des réseaux sociaux :

« Snapchat, je ne maîtrise pas trop, mais normalement ça ne reste pas longtemps. À un moment donné, ils enregistraient la photo pour la diffuser via un autre média. (...) »
CPE, établissement C.

Les adultes rapportent davantage de faits concernant les filles, qui se déclinent sur un registre souvent similaire dans les entretiens.

Face à ces situations mettant en jeu les filles, **les professionnel-le-s ont tendance à pointer le fait que les jeunes filles ont été « naïves », qu'elles n'ont pas bien mesuré les risques en s'exposant ainsi sur les réseaux sociaux** (en envoyant une photo par exemple). Un jugement lui-même tributaire des normes sociales différenciées.

« C'est souvent des rumeurs autour des filles et des photos prises. Avec Snapchat, on a eu pas mal de problèmes. Ils prennent des photos, écrivent des horreurs et diffusent. (...) »

« C'est souvent des histoires des garçons qui sortent avec des filles, des filles qu'on soupçonne d'être légères et faciles, de sortir un peu avec tous les garçons. C'est souvent des histoires comme ça. Dans le quartier, ça ne se fait pas trop. C'est mal vu et c'est très vite jugé. Du coup, tout le monde doit le savoir ».

CPE, établissement C.

En mettant l'accent sur la prise de risque des jeunes filles, et en évacuant souvent la responsabilité des relayeurs (le plus souvent des garçons) qui n'ont pourtant pas respecté le consentement, **les professionnel-le-s tendent à culpabiliser uniquement les filles**. Ainsi, ils/elles peuvent contribuer à renforcer le contrôle social exercé sur le corps et la sexualité.

« Je me souviens d'une fille qui s'était fait photographier nue par son copain. Elle était jeune. Elle avait rompu, mais ce garçon avait continué d'envoyer ses photos sur Internet et elle ne savait plus comment récupérer le truc. C'est une petite fille qui, extérieurement, ne semblait pas plus déléguée qu'une autre, mais elle avait fait ça. »
Infirmière, établissement A.

Certaines situations sont cependant décryptées avec plus d'attention :

« C'est justement le harcèlement dont [cette jeune fille] était l'objet qui a fait que la CPE du niveau s'est alertée. En creusant un petit peu, elle a su rapidement, par les camarades de la gamine, qu'elle avait posté des photos suggestives sur les réseaux, qu'elle y avait été plus ou moins poussée par son petit ami. Mais ça, ça prend énormément de temps. »
Principale, établissement A.

Face à ces situations, la sanction disciplinaire est rarement évoquée dans les entretiens, à de rares exceptions près :

« (...) bien sûr elle a envoyé [un selfie intime] de son propre chef, mais, en même temps, elle y avait été un petit peu poussée... On va dire qu'elle était à la fois auteure et victime, donc on a choisi aussi de sanctionner dans l'établissement, ce qui n'a pas forcément été bien compris dans la famille du garçon qui considérait que cette affaire-là devait être traitée par la police et pas dans l'établissement, sauf qu'il y a eu des incidences dans l'établissement et c'est là-dessus qu'on s'est basé pour dire que ça relevait aussi d'une sanction dans l'établissement. Mais souvent on a cette difficulté-là. »
Principal établissement A.

DES INTERVENTIONS EN PROTECTION OU EN PRÉVENTION SOUVENT « TECHNO CENTRÉES » AU DÉTRIMENT D'UNE CONSIDÉRATION DU CONTEXTE SEXISTE

La plupart des actions entreprises par les établissements portent sur les dangers d'Internet et les mécanismes à mettre en

place pour contourner ces dangers : gestion et modification fréquente des mots de passe, sécurisation des comptes, etc..

« Le portable, je pense qu'il [...] ne faudrait pas l'autoriser au sein du collège. Mais après, c'est compliqué de vérifier, de fouiller les sacs, les poches, ça prendrait trop de temps. Après, ça peut être une bonne solution, parce que ça veut dire que l'on responsabilise l'enfant, en disant, "la règle, elle est la suivante, si tu ne la respecte pas, voilà ce qui t'arrive". »
Enseignant établissement F.

Lorsque la prévention met l'accent exclusivement sur les moyens technologiques (mots de passe, sécurisation...), cela peut donner le sentiment à certaines filles qu'elles sont responsables du cybersexisme qui les atteint. De plus, ce type d'intervention met l'accent sur le lien entre un individu et ses outils numériques, évacuant ainsi les relations interpersonnelles pourtant en jeu dans les cyberviolences.

QUELLE PLACE POUR LES AUTRES ADULTES (PARENTS NOTAMMENT) ?

Les parents sont peu informés, ils le sont parfois indirectement par le biais d'une alerte d'un-e ami-e proche ou par le biais des autres parents :

« J'ai envoyé la photo vers octobre. [Ma mère] a été au courant en mars [...] par la mère d'une élève. Vu qu'elle connaissait ma mère, elle l'a appelée. Elle a dit : "Ta fille, il s'est passé telle chose". Ma mère a tout de suite décidé de contacter le collège. On lui a dit que ce n'était pas le problème du collègue vu que ça se passait sur les réseaux sociaux. Ensuite, elle a décidé de déposer plainte. »
Livia, élève de 4^e, entretien individuel.

PRIORITÉS ET RECOMMANDATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION REPÉRAGE ET PRÉVENTION DU CYBERSEXISME DANS LE CHAMP SCOLAIRE

6 AXES PRIORITAIRES ET 15 RECOMMANDATIONS

ONT ÉTÉ FORMULÉES, À LA SUITE DE CETTE ÉTUDE :

6 AXES PRIORITAIRES DÉFINIS

DIAGNOSTIQUER ET DÉTECTER LE CYBERSEXISME.

QUALIFIER ET PRENDRE EN CHARGE LE CYBERSEXISME.

SYSTÉMATISER LA PRÉVENTION DU CYBERSEXISME.

INTÉGRER LES ÉLÈVES DANS LES DISPOSITIFS DE PRÉVENTION ET DE DÉTECTION DU CYBERSEXISME.

PROMOUVOIR L'ENGAGEMENT CITOYEN DE TOUTES ET TOUS DANS LE CYBERESPACE.

DÉVELOPPER UNE PRÉVENTION INTÉGRÉE DU CYBERSEXISME (ÉDUCATION AU NUMÉRIQUE ET LUTTE CONTRE LE SEXISME).

Retrouvez des conseils pratiques et des ressources pour les victimes, les témoins, et les adultes (communauté éducative, parents) sur le site www.stop.cybersexisme.com

ZOOM SUR 3 RECOMMANDATIONS

PERMETTRE AUX JEUNES DE JOUER UN RÔLE DANS LES ACTIONS DE PRÉVENTION

Constat:

Le cybersexisme implique tou-te-s les jeunes, à de rares exceptions près, ils et elles peuvent tour à tour être victimes, témoins et agresseur-e-s. Les entretiens collectifs de cette étude ont été bien perçus par les élèves, qui ont pu considérer favorablement l'occasion de s'exprimer sur des sujets qui les concernent pleinement, sans crainte du jugement ou de la rupture de confidentialité.

Préconisations:

/ Permettre aux jeunes de jouer un rôle dans les actions de prévention, tout en assurant leur coordination par un-e adulte. La prévention ou le repérage par ou avec les pairs permettrait d'ériger un périmètre de vigilance et de rappel aux règles citoyennes plus étendu, actif à tout moment.

/ Favoriser en particulier l'expression collective des jeunes : on peut donc estimer que faire appel aux pairs (et/ou à des adultes extérieurs à l'établissement) pourrait pallier certaines des appréhensions formulées lors des entretiens par les élèves vis-à-vis des adultes de l'établissement.

/ Cette posture permet également d'éviter les écueils d'interventions contribuant à diaboliser les outils du numérique.

cf. Recommandation 9

IMPLIQUER TOUS LES ACTEURS ET TOUTES LES ACTRICES DANS LA LUTTE CONTRE LE SEXISME, LE CYBERSEXISME ET LES VIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

Constat:

Les interventions de prévention sont le plus souvent sectorisées en différentes thématiques et ventilées dans différentes disciplines ou fonctions de la vie scolaire et n'entrent pas ou peu dans dans une réflexion collective sur le sexisme et le climat scolaire au sein de chaque établissement.

Préconisations:

/ Impliquer tous les acteurs et toutes les actrices dans la lutte contre le sexisme, le cybersexisme, les violences à caractère sexuel. La prise en charge attribuée par défaut à certain-e-s enseignant-e-s sur la base de leur fonction ou de leur discipline d'enseignement a montré ses limites.

/ Favoriser la vigilance de tout-e-s et développer les interventions formelles et informelles permanentes : le sexisme prend des formes variées et les questionnements se posent tout le temps, dans tous les espaces, dans tous les enseignements.

Le sexisme et le cybersexisme ne concernent pas que les femmes, mais bien les hommes et les femmes dans leurs relations sociales et de pouvoir. L'implication effective de tous les acteurs et toutes les actrices est favorable à la prise en charge de ces questions de manière transversale et interdisciplinaire. Les jeunes garçons s'autoriseront mieux à s'engager pour l'égalité des sexes et des sexualités si les hommes de leur établissement affichent et promeuvent aussi ces valeurs.

cf. Recommandation 14

DÉFINIR UN PROTOCOLE DE PRISE EN CHARGE ET D'ACCOMPAGNEMENT QUI PREND EN COMPTE LA DIMENSION SEXISTE DES CYBERVIOLENCES

Constat:

Aucun outil de repérage ou de prise en charge existant n'inclut la dimension sexiste des cyberviolences.

Préconisations:

/ Confronté-e-s à des situations de cybersexisme, certaines questions ou évocations des adultes peuvent tendre à culpabiliser les filles pour leurs comportements (envoi de photos dénudées, par exemple.) sans les considérer comme des victimes de violences sexistes ou sexuelles, ce qui nécessite de les écouter et les accompagner.

/ Identifier ou mettre à jour un protocole global de prise en charge de ces situations qui inclut un volet sur la sanction des agresseur-re-s quand cela est adapté.

cf. Recommandation 8

**Retrouvez l'ensemble
des 15 recommandations
dans le rapport complet de l'étude
et sur [www.hubertine.fr/etude-
cybersexisme](http://www.hubertine.fr/etude-cybersexisme)**

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Étude coordonnée en 2015-2016 par le Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (Centre Hubertine Auclert) et réalisée par l'Observatoire Universitaire International Éducation et Prévention (OUIEP) en deux phases :

PHASE 1, volet quantitatif

Questionnaire de victimation et climat scolaire comprenant 101 questions spécialement adaptées pour faire émerger l'appréciation de sexisme et cybersexisme.

/ 12 établissements, 4 pour chaque académie d'Île-de-France, 8 collèges et 4 lycées.

/ Classes de 5^e à 2^{nde}.

/ 2 classes par niveau pour les

12 établissements, sélection réalisée par l'établissement.

/ Au total : 1 127 élèves dont 49,8 % de filles et 50,2 % de garçons concerné-e-s.

/ Taux de remplissage à 92,3 %, taux satisfaisant.

/ Novembre 2015 : passation des questionnaires dans les 12 établissements.

PHASE 2, volet qualitatif

Entretiens collectifs et individuels avec des jeunes, et entretiens avec 4 adultes dans chacun des 12 établissements.

/ 48 adultes, 4 par établissement, sélection réalisée par l'établissement, 12 établissements.

/ 17 classes (34 groupes) entretiens collectifs (focus groups), sélection réalisée par l'établissement, concernant 6 collèges et 2 lycées déterminés par tirage au sort.

/ 13 entretiens individuels d'élèves, entretien d'explicitation, sélection ventilée entre 4 établissements, parmi les participant-e-s volontaires qui se sont fait connaître par écrit à l'issue des entretiens collectifs.



L'Observatoire Universitaire International Education et Prévention (OUIEP) est

une structure de l'ESPÉ de l'université Paris-Est-Créteil qui articule recherche, formation et évaluation des politiques publiques en éducation. Il a pour objet, l'étude de la prévention comme moyen de transformation des conditions d'éducation et comme outil de traitement d'un certain nombre de problèmes sociaux dans les champs de l'école, de l'intervention sociale et de la protection de l'enfance, sur certains des terrains les plus sensibles. L'équipe de recherche réunie pour cette étude a eu pour ambition de participer à l'amélioration des connaissances référées scientifiquement pour mieux appréhender la réalité du cybersexisme en milieu scolaire par une enquête réalisée en milieu francilien.

Cette étude a été dirigée par Sigolène Couchot-Schiex et Benjamin Moignard (LIRTES).



Organisme associé de la Région Île-de-France, le **Centre Hubertine Auclert**, centre francilien pour l'égalité femmes-hommes, a pour principaux objectifs la sensibilisation des publics à la nécessité de lutter contre les inégalités et les discriminations fondées sur le sexe, la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et la production d'expertise dans ce domaine. **L'Observatoire régional des violences faites aux femmes** est intégré au Centre Hubertine Auclert.

Cette étude a été commandée et coordonnée par l'Observatoire régional des violences faites aux femmes.

RÉDACTION

Aurélie Latourès,
chargée d'études,
Observatoire régional des
violences faites aux femmes
du Centre Hubertine Auclert.

Sigolène Couchot-Schiex,
maîtresse de conférence
en sciences de l'éducation,
Observatoire universitaire
international éducation
et prévention.

ÉDITEUR

Centre Hubertine Auclert
Septembre 2016

MISE EN PAGE

Hélène
Laforêt

ISSN

2116-1631



www.centre-hubertine-auclert.fr

Le Centre Hubertine Auclert, centre francilien pour l'égalité femmes-hommes, contribue avec l'ensemble de ses membres, à la lutte contre les inégalités et les discriminations fondées sur le sexe.

Ses missions se déclinent en quatre pôles :

/ Construire une plateforme régionale de ressources et d'échanges sur l'égalité femmes-hommes : « l'égalithèque ».

/ Renforcer le réseau des acteurs et actrices franciliennes de l'égalité femmes-hommes à travers des accompagnements individuels et l'organisation de cadres d'échanges collectifs.

/ Promouvoir l'éducation à l'égalité, notamment via la réalisation d'études et d'analyses des représentations sexuées et sexistes dans les outils éducatifs.

/ Lutter contre toutes les formes de violences faites aux femmes, avec l'Observatoire régional des violences faites aux femmes intégré au Centre Hubertine Auclert.

Avec le soutien de :

